

vrait (4), et garda cette sainte relique comme jadis saint Athanase le manteau d'Antoine. Enfin tout les rites funèbres étant accomplis, saint Malachie fut enseveli dans la chapelle même de la Sainte-Vierge en qui il avait mis ses affections (2). On le confia au tombeau le 2 novembre, l'an de Notre-Seigneur 1148. Avant d'être enterré, le simple attouchement de sa main guérit un enfant dont le bras pendait privé de sentiment (3); et saint Bernard, le jour de sa mort, offrant pour lui l'hostie salutaire, connut par une révélation la gloire dont il jouissait, et récita la collecte des confesseurs Pontifes, au lieu de celle des défunts (4).

Manrique dit que le corps de saint Malachie fut placé sous un arceau de pierre (5). Ces mots indiquent-ils un monument particulier, ou désignent-ils simplement l'une des arcades en plein cintre qui, probablement, entouraient la chapelle? Je ne saurais résoudre la difficulté; car je ne connais aucun document propre à éclaircir cette expression obscure. — On a plusieurs épitaphes de saint Malachie (6): l'une, en prose, est tirée du livre des sépultures de Clairvaux, véritable nécrologe, plutôt que recueil exact des inscriptions funéraires de l'abbaye (7); les autres sont en vers, et attribuées à saint Bernard. Manrique, en publiant la première, d'après le livre des sépultures de Clairvaux, l'a jugée peu ancienne (8). Il est difficile, en effet, de la croire composée avant le XIV<sup>e</sup> siècle. Elle est longue et traînante: je ne la citerai pas. Voici celles en vers:

*Scire cupis quisnam jacet hic? Dominus Malachias  
Hæres quis fuerit? querere pergis adhuc?  
Hibernus patria, meritorum munere Sanctus;  
Celsus prodigiis, Præsul honore fuit.  
Accumulavit onus Summæ legatio Sedis.  
Romam ibat, sed abhinc capit ad Astra sedem.*

*Hæc in valle sita domus est tibi petra polita.  
In qua sacrata tua sunt. Pater ossa locata.*

l'église de Clairvaux, rédigée au seizième siècle, qui sera publiée à la suite de ces lettres, l'autel *nostri Salvatoris Jesu Christi et ejus Genitricis*, placé entre ceux de Saint-Pierre et Saint-Paul, et celui de Saint-Jean-Baptiste. — Et nous verrons dans la description du chœur par Dom Le Boullenger, que la chapelle du Sauveur, placée à l'extrémité orientale de l'église, était entre celle de Saint-Pierre et Saint-Paul, et celle de Saint-Jean-Baptiste. L'auteur de la relation, observateur curieux plutôt que savant aura confondu le lieu de la sépulture de saint Bernard, avec celui où son corps fut exposé, revêtu de ses habits sacerdotaux, et qui était en effet placé à droite, au bout de la croisée de l'église, dans le cloître du Chapitre: *in claustris capituli, in ipso fere ingressu ecclesie.*

(1) S. Bern. Op., *Gaufridus*, V, III, 23.

(2) Jam omnibus rite peractis, *in ipso Oratorio S. Dei Genitricis Mariæ*, in quo sibi bene complacuit, Malachias traditur sepulturæ. » (S. Bern. Op., *Vita S. Malach.*, XXXI, 75.)

(3) *Ibidem.*

(4) S. Bern. Op., *Gaufridus*, IV, IV, 21.

*O Pastor digne, dulcis, sacer, atque benigne,  
Oro, tui memoris ut sis memor omnibus horis* (9).

Ces vers étaient-ils gravés sur la tombe de saint Malachie? C'est encore un point sur lequel il est à peu près impossible de prononcer. Les détails relatifs à son tombeau sont fort rares. Sans un dessin conservé par les Bollandistes, il serait bien difficile aujourd'hui de se former une idée de celui de saint Bernard, pour lequel cependant on est moins dépourvu de documents. Mais pour saint Malachie on est privé de ces deux avantages, et quelques traits épars peuvent seuls en donner quelque idée. En 1599, un cistercien espagnol, don Bernardo Cardilio Villalpando, fut envoyé en France par l'abbé de Hitero, dans la Navarre, afin de visiter toutes les maisons de l'Ordre, et de recueillir les particularités curieuses qui les concernaient. Ce moine ramassa ses notes plus tard, et en composa un itinéraire que je crois demeuré malheureusement inédit (10). Manrique était contemporain de Villalpando, il le cite plusieurs fois; et par les descriptions qu'il en tire, on juge que l'auteur était entré dans de fort grands détails. Je me persuade cependant qu'il n'avait pas décrit avec soin le tombeau de saint Malachie, car Manrique n'invoque pas son témoignage à ce sujet, et je crois qu'il ne se serait pas volontairement privé d'un pareil secours.

Je quitte à regret, M. le comte, cette humble pierre, sous laquelle dort le grand primat d'Irlande, et que je révère comme le berceau d'une de ces vieilles affections que la communauté de foi et d'espérance établissait jadis entre les peuples, mieux que ne le sait faire de nos jours la communauté d'intérêt.

Saint Bernard, en terminant l'histoire de la vie de saint Malachie, souhaitait son heureuse mort (11); oubliant dans son humilité profonde que depuis longtemps le trépas des justes lui était assuré. Il ne tarda guère à aller rejoindre son ami dans les tabernacles éternels. « Les liens qui retenaient son

(5) « Ipse sub arcu lapideo positus. » (Manrique, *ann. Cist.*, ann. 1148.)

(6) Voir le *Menolog. Cist.*, 5 nov. — MANRIQUE — Henriquez, *Fasciculus SS. O. C.*

(7) J'ai cherché en vain ce livre des sépultures parmi les manuscrits de la Bibliothèque publique de Troyes; il n'existe pas non plus aux Archives de l'Aube. Manrique en cite de nombreux passages. On le trouve imprimé dans le *Fasciculus SS. O. C.*, a R. P. F. Chrysostomo Henriquez. Col., Agrippinæ 1631, 2 vol. in-4<sup>o</sup>: t. II, dist. XLI, et dans ce volume même de la *Patrologie*.

(8) « Ipse (S. Malachias) sub arcu lapideo positus, superaddita lapidi inscriptione quæ epitome vitæ contineret. Quam (recentiorem tamen, ut ego arbitror) sepulchrorum liber conservat. » (MANRIQUE, *ann. Cist.*, ann. 1148.)

(9) *Menolog. Cist.*, 5 nov. Manrique, *ann. Cist.*, ann. 1148, XI. S. Bern. Od., *Vita S. Malachie*, XVI, 38.

(10) Nicolao Antonio, *Biblioth. Hisp. nova.* — Ch. de Wisch *Biblioth. script. O. C.*

(11) « Cupio mihi hæc, non illi invideo. » (S. Bern. Op., *Vita S. Malach.*, XXXI, 75.)

âme captive étant presque brisés, le jour sans fin se leva pour lui. Les évêques voisins, les abbés et les frères l'entouraient comme une sainte multitude. Le 20 août 1153, vers neuf heures du matin, saint Bernard s'éteignit comme une lampe du sanctuaire, et passa de son corps mortel dans la terre des vivants. Il s'envola vers Jésus-Christ son chef, vers les chœurs joyeux des saints, vers les bataillons des anges. Heureux jour, objet des vœux de sa vie entière, pour lequel il avait ardemment soupité, et qu'il avait préparé par ses prières! Heureux passage de la fatigue au repos, du combat à la victoire, de la mort à la vie, de la foi à la vision, du pèlerinage à la patrie, de la terre au ciel (1)!

Le corps du saint lavé (2) et revêtu de ses habits sacerdotaux (3), fut porté d'abord dans la chapelle de la Sainte-Vierge (4). Il est probable qu'on le rapporta ensuite, et qu'on l'exposa dans la chapelle où saint Malachie avait été déposé avant d'être enseveli (5). Le pasteur demeura deux jours encore au milieu de son troupeau (6). Les habitants des pays d'alentour, accourus à Clairvaux, faisaient retentir

(1) «... Perpetuus illi ortus est dies... vicini episcopi cum abbatum et fratrum copiosa multitudine fuerant congregati... in terram viventium feliciter Christo duce migravit... transiens... ad obvia agmina angelorum... Felix transitus de labore ad requiem, » etc. (S. Bern. Op., *Gaufridus*, V, II, 13.)

(2) « Bernardi corpus filiorum lugentium manibus, non tam lavandum, quam aquas suo modo consecrandum, deductum, et crateri lapideæ impositum, traditione quam scripto compertius est. » (MANRIQUE, *Ann. Cist.*, an 1153, VII.) — Ce saint corps laissa son ombre imprimée dans la pierre sur laquelle il avait été lavé. Villalpando la vit au XVI<sup>e</sup> siècle; la surface de la pierre était toute brisée par la piété des fidèles qui voulaient en emporter des fragments, mais les lignes du corps se distinguaient facilement, parce qu'elles étaient profondément creusées. — « Porro qua parte lapidi adhesit impressisse vestigia, quæ nunc usque deleri non potuerint, multis licet rasuris inde subtractis. *Visitur hodie, teste Villalpando qui adhuc vivit, et hæc omnia lustravit ante annos XL. Fiteriensis præsulis Ignatii Fermi Hiberi legatione, visitur in Claravalle lapis, et in lapide umbra seu species corporis corrossa passim et effosa superficie, sed conservatis lineamentis corporis, figura impressa penetrante profundum lapis.* » (MANRIQUE, *Ibid.*) — La relation imprimée dans

les *Ann. archéologiques* parle de cette pierre avec quelque détail. Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, dom Martène l'examina; mais les préoccupations d'une critique étroite lui firent traiter bien légèrement un monument vénérable et digne de plus d'attention de sa part. « On prétend à Clairvaux, dit-il, voir l'ombre du saint sur la pierre où son corps fut lavé après sa mort, et on nous la fit voir. Je ne sais pourtant si cela est aussi miraculeux qu'on se le persuade; car cette ombre ne se voit pas de tous côtés. Il faut être dans une certaine situation pour l'apercevoir, ce qui se peut faire naturellement par la réflexion de la lumière. » (*Voy. littéraire*, tom. II, pag. 104.)

Dom Joseph Méglinger en parlait plus sérieusement en 1667 (*Iter Cist.*, p. 178): « Prodigium, si quod in orbe universo stupendum: cujus fidem, fateor, vix ab hisce stupemet oculis manibusque

la vallée de leurs gémissements; chacun s'empresait de baiser les mains vénérables de saint Bernard, et de faire toucher mille objets à son corps pour les bénir. Cependant les moines craignant de ne pouvoir contenir la foule toujours croissante, devancèrent le moment fixé pour les obsèques de leur Père (7). Dès le matin du 22 août (8), après le saint sacrifice et les pieuses psalmodies, ils confièrent ce baume très-pur au vase qui devait le renfermer, et déposèrent dans la pierre du sépulcre ce diamant précieux (9). On l'enterra devant l'autel de la bienheureuse Vierge Marie, dont il avait été le prêtre très-dévoit (10). Suivant sa volonté, on plaça sur sa poitrine un petit reliquaire contenant quelques os de saint Thaddée; sa foi et sa dévotion lui faisant désirer d'être uni à cet apôtre au jour de la résurrection générale (11).

Aussitôt après la mort de S. Bernard, les pèlerinages commencèrent à son tombeau. Je me borne, Monsieur le comte, à citer les noms de quelques visiteurs célèbres attirés à Clairvaux par leur confiance dans les mérites du saint abbé. Au commencement du printemps de l'année 1154, de la lointaine impetravi, quibus curiose diligenterque illud spectare et contrectare merui... Caput, dorsum, crura et pedes, omnia hæc membra distinctissime spectabilem de se umbram projiciunt; prorsus ac si ipsummet sacrum corpus nudum, ibi lavaerum expectaret. Non levi terrore confusus, cum reverentia tamen accedens palpate cepi, an saxum sua cavitate hanc umbram redderet: sed una per totum planities erat: nisi quod adverterem, ferro circa medium lapidis modicas quasdam particulas esse divulsas. Cujus rei causam percunctanti, responsum est: hæc hæreticorum temeritatis relicta esse vestigia; qui sanctissimi Patris gloriæ invidi, spargebant, monachos nigro colore hanc umbram lapidi indidisse: eamque ob causam, deudando scilicet dolo, malleis lapidem fodiebant: sed sine illo, quem quærebant, eventu: nam etsi lapidis extrema malleus derodebat, umbra tamen semper integra permansit. »

(3) On ignorait que saint Bernard eût été enseveli dans la tunique de saint Malachie, et ce fut lui qui le révéla à ses religieux. Quelques jours après sa mort il apparut à l'un des frères, et lui dit: « Sache que le corps d'un saint dont j'ai le vêtement est enterré dans l'église. » On comprit par là qu'il voulait désigner saint Malachie. « Scito, ait, et dicito fratribus, cujusdam vere sancti corpus, cujus et ego habeo vestem, in oratorio esse sepultum. » — Dicebat autem episcopum Malachiam. (S. Bern. Opp., *Gaufridus*, V, II, 23.)

(4) « Corpus rite paratum et ornatum sacerdotilibus indumentis, oratorio B. Dei Genitricis inferitur. » (S. Bern. Op., *Gaufridus*, V, II, 14.)

(5) *Catalogue manuscrit des abbés de Clairvaux*, fol. 6, rect. — Voir plus haut une note à ce sujet.

(6) « Biduo mansit in medio gregis pastor exstinctus. » (S. Bern. Opp., *Gaufridus*, V, II, 14.)

(7) « Præoccupantes horam. » (S. Bern. Op., *Ibid.*)

(8) XI Kal. Sept. (S. Bern. Op., *Ibid.*)

(9) S. Bern. Op., *Ibid.*

(10) « Sepultus est... ante sanctum altare B. Virginis Matris, cujus fuerat devotissimus sacerdos. » (S. Bern. Op., *Gaufridus*, V, II, 15.)

(11) S. Bern. Op. *Ibid.*

taine Scandinavie, Eskil, archevêque de Lund, vint le premier aux lieux où reposait son ancien ami, et déposant la mitre pour prendre l'humble robe de moine, il voulut être enseveli à ses côtés (1). La même année un petit prince de Sardaigne et Simon, ancien abbé de Chesy-sur-Marne, suivirent son exemple (2). André, archidiaque de Verdun, un clerc nommé Geoffroy, ne purent s'éloigner de la tombe de saint Bernard, ni de sa chère vallée (3). Pour dormir dans le sépulcre de ses pères et reposer auprès de son ancien abbé, afin de ressusciter avec lui, Alain quitta le siège épiscopal d'Auxerre et vint mourir à Clairvaux (4).

Ainsi, d'après la pensée de Manrique, chacun des Ordres des fidèles semblait députer un de ses membres pour honorer les restes d'un religieux, qui avait été grand devant Dieu et devant les hommes, et la confiance chrétienne devançait le jugement infallible de l'Église (5).

Enfin, en 1174, Bernard fut inscrit au catalogue des saints par une bulle du pape Alexandre III, donnée à Anagni, le 18 janvier (6). Une bulle du même pape, datée de la même ville et du même jour, alla porter cette heureuse nouvelle aux religieux de Clairvaux, gouvernés alors par Gérard, sixième abbé (7).

On ignore la date précise de la première élévation du corps de saint Bernard. Une précieuse chronique, publiée par le P. Chifflet, nous apprend seulement qu'elle se fit en 1174, et que Guichard, archevêque de Lyon, ancien abbé de Pontigny, y assista (8). La seconde où le corps fut mis dans un autre tombeau, eut lieu en 1178. Manrique a cru que celle de 1174 avait été indiquée faussement (9);

(1) « Sub veris initium anni 1154, sepulcrum beati viri, intimi quondam amici sui, visitavit, et ad sacratissimam ipsius tumbam vivere et mori delegit. » (MANRIQUE, *Ann. Cist.*, an. 1154, I.)

(2) « Sardiniae regulus... Utrumque virum Simon Caziacensis abbas secutus est. » (MANRIQUE, *Ibid.*)

(3) Manrique, *Ibid.*

(4) En 1167 Alain quitta le siège épiscopal d'Auxerre, et se retira à son ancienne abbaye de Larivour, où il fit son testament en 1182, puis il va à Clairvaux, où il meurt après 1185. *Gall. Christ.* t. XII, col. 295. Il veut par son testament qu'il soit donné chaque année à chaque religieux de Larivour une livre de pain blanc aux fêtes de S. Bernard. Il lègue à l'abbaye VII calices et omnes libros suos tam claustrales quam ecclesiasticos... Hoc totum factum est hac ratione et consilio uti apud Claramvallem in sepulcro patrum suorum fuerit tumulatus, totum quod de libris dictum est ratum permanebit et stabile, sin autem totum cassabitur, nec ratum stabile permanebit. Quod verbum licet moleste haberemus, utpote sancti Patris absentiam non amantes, tamen quoniam res erat et pro anima, et cordi sibi erat ab antiquo S. Bernardo consuepeli, ut simul resurgeret, licet inviti sepulturam concessimus ut rogavit. (*Ibid.*, int. instrum. eccles. Autisiod., col. 136.)

(5) Manrique, *Ibid.* — *Acta S. Bernardi*, § LIII, 567.

(6) Manrique, *Ann. Cist.*, an. 1174, I. — *Acta S.*

mais le P. Mabillon et, après lui, le P. Pien ont démontré que le renseignement fourni par la chronique était exact (10). Environ dix mois après la canonisation de saint Bernard, l'église de Clairvaux, commencée de son vivant, fut consacrée par Gaultier, évêque de Langres. « Il est probable, dit Manrique, qu'on profita de cette solennité pour élever un autel au nouveau saint (11). » Tant que l'église ne fut pas achevée, il paraît qu'un frère convers veillait jour et nuit non loin de la chapelle de la sainte Vierge pour garder les précieuses reliques qui y étaient renfermées. L'histoire a même conservé le nom de frère Laurent, chargé de cette honorable fonction (12).

Henri, abbé de Haute-Combe, succéda à Gérard, dans le gouvernement de Clairvaux. « C'était, dit Manrique, une ferme colonne préparée par Dieu à son Église (13). » A peine eut-il entre les mains le bâton pastoral de saint Bernard, qu'il entreprit de lui élever un tombeau en marbre. Le monument s'éleva rapidement; en 1178, Henri se trouvant au chapitre général de Cîteaux (14), put annoncer aux députés de l'Ordre qu'une fête nouvelle allait se célébrer en l'honneur de leur Père commun. L'imposante assemblée dans laquelle siégeaient des archevêques, et une multitude d'abbés, tressaillit d'allégresse; et un grand nombre de ses membres suivirent Henri retournant à Clairvaux (15). Parmi eux se trouvait Guichard, archevêque de Lyon, dont j'ai déjà parlé.

La seconde élévation du saint corps se fit avec une grande pompe et une joie universelle de l'Église de France. On le plaça dans son tabernacle de marbre derrière le maître-autel (16). « Nous avons

*Bernardi*, § LX, 663-64. — *S. Bernardi. Op.*, S. *Bern. canonizatio*.

(7) S. *Bern. Op.*, S. *Bern. canonizatio*.

(8) « Anno Domini 1174 facta est dedicatio ecclesie Claravallensis, et canonizatio S. Bernardi, et elevatio ejus, ubi adfuit dominus Wichardus Lugdunensis archiepiscopus abbas quondam Pontiniaci. » (*S. Bern. genus illustre assertum*. Divione, 1660, p. 84.)

(9) Manrique, *Ann. Cist.*, an. 1174, II.

(10) S. *Bern. Op.*, S. *Bern. canonizatio*. — *Acta S. Bern.*, § LXI, 676.

(11) Manrique, *Ann. Cist.*, an. 1174, II. — *Gallia Christiana*, t. IV, col. 583 et suiv.

(12) S. *Bern. genus illustre assertum. Herberti de Miraculis*, lib. II, XXX.

(13) Manrique, *Ann. Cist.*, an. 1177, IV.

(14) Manrique, *Ann. Cist.*, an. 1178, III.

(15) « Nec deseruere plures ex Patribus qui intererant concilio. » (MANRIQUE, *Ibid.*)

(16) Manrique, *Ann. Cist.*, an. 1178, III. — Le Catalogue manuscrit des abbés, fol. 7 rect., qui a suivi comme Manrique le *Livre des sépultures*, dans lequel on lit : « Convocatis hinc inde venerabilibus episcopis, aliisque reverendis personis, per venerabilem P. D. Nicardum (il faut lire Wichardum) archiep. Lugdun., quondam abbatem Pontigniacensem fecit (Henricus) cum maximo gaudio et exultatione totius Ecclesie Gallicane elevari (ce mot se rapporte à la première élévation faite par le même arche-

célébré une fête glorieuse et solennelle dans notre vallée, écrivait Henri au roi d'Angleterre, en lui envoyant un doigt de Saint Bernard. Combien je souhaitais vivement votre auguste présence parmi ces joies plutôt du ciel que de la terre ! Combien la solennité de nos cérémonies eût été plus grande, et quelles grâces abondantes s'y fussent répandues sur vous... Pour que l'absence corporelle ne prive pas votre royal trésor d'une portion de celui que nous avons découvert, je vous envoie un précieux fragment d'ineestimables reliques... Recevez un doigt de cette main sacrée, qui mérita, par son mépris des richesses mondaines, de recevoir du Seigneur la plénitude des bénédictions célestes; de cette main, dont le seul attouchement guérissait les malades, fortifiait les faibles, rassurait les hommes et chassait les démons (1).

A diverses époques postérieures, Monsieur le comte, on voulut placer les reliques de Saint Bernard dans une chasse d'argent; mais ce dessein ne fut jamais accompli, Jean d'Aizanville, auquel on devait les bustes de saint Bernard et de saint Malachie, laissa en mourant une chasse inachevée, pour laquelle il avait déjà fourni 70 marcs d'argent de ses propres deniers (2). Au XVI<sup>e</sup> siècle, Tristan de Bizet, évêque de Saintes, ancien moine de Clairvaux, fit présent à cette abbaye d'une chasse en vermeil d'un riche travail, pour y déposer les ossements de saint Bernard. A l'un des bouts, était un Christ en croix; à l'autre, la sainte Vierge, représentée tenant l'Enfant-Jésus; à l'entour étaient placés les douze apôtres; des pierreries parsemaient le couvercle. Dom Martène et dom Durand virent ce magnifique reliquaire. « On conserve encore dans le trésor, disent-ils, une grande chasse d'argent, qu'un évêque de Xaintes, avoit fait faire pour y mettre les reliques de saint Bernard. Mais les religieux craignant que si on tirait les ossements de Lyon sous Gérard en 1174) et relevari, et in tabernaculo marmoreo, retro altare B. Mariæ Virginis, sicut hodie apparet, religiose et honorifice collocari. » (HENRIQUEZ, *Fascicul. SS. O. C.*, I, II, dist. XLI, 111.) Le maître autel de l'église de Clairvaux fut consacré en l'honneur de la très-sainte Vierge, l'an 1174, par Gaultier, évêque de Langres. (*MANRIQUE, Ann. Cist.*, an. 1174, II.)

(1) Cette lettre publiée par Mabillon dans les Œuvres de Saint Bernard (S. *Bern. Op.*, S. *Bern. canonizatio*) porte pour suscription : *Ad Stephanum regem Anglorum*. Il doit y avoir une erreur dans ce titre, puisque en 1178, date probable de la lettre de l'abbé Henri, Étienne ne vivait plus. Il mourut en 1154. (Sir Harris Nicolas, *The Chronology of history*, London, 1833.) Par conséquent le doigt de saint Bernard n'a pu être envoyé qu'à Henri II, son successeur.

(2) « Inceperat anno quo mortuus est capsam argenteam B. Bernardi, et jam tradiderat ex propriis pro ipsa LXX marcas argenti. » (*Catalogue manuscrit des abbés de Clairvaux*, fol. 18 rect.)

(3) *Inventaire de la Sacristie de Clairvaux*, rédigé en 1640. — On voit par une reconnaissance de dom Lupin Le Myre, abbé de Clairvaux, du 17 nov. 1578, que « Messire Tristan de Bizet faisait achever une

ments de son tombeau, plusieurs princes, à qui on ne pourrait le refuser, n'en demandassent, aimèrent mieux les y laisser (3). »

En 1625, les Génois, à la veille de succomber sous les armes du duc de Savoie, recoururent à saint Bernard et firent le vœu solennel de le prendre pour patron de la République. Le saint abbé se souvint de la promesse qu'il leur avait faite de ne jamais les oublier (*Epist. ad Januen.* 129); et la veille de sa fête, Gènes se vit délivrée par l'arrivée de la flotte d'Espagne. Souhaitant avec ardeur de posséder quelque relique de leur bien-aimé patron, ils députèrent, en 1633, à Clairvaux, un envoyé spécial, qui fut assez heureux pour obtenir une vertèbre de saint Bernard. La République reçut avec transport ce don précieux (*Appendice*, n° 5), et voulut qu'une lampe d'argent (4), suspendue devant le tombeau du saint abbé, y demeurât comme un témoignage perpétuel de sa reconnaissance (5).

En 1643, dom Cl. Largentier, pour satisfaire la dévotion d'Anne d'Autriche, lui fit don de quelques parcelles détachées du chef de saint Bernard « avec toute la révérence et respect possible » (*Appendice*, n° 6).

Il ne me paraît pas superflu de m'étendre sur tous ces détails. Ils servent à établir que les reliques de saint Bernard ne furent jamais déplacées; et, qu'à part certain nombre de parcelles distraites, dont voici le détail, elles demeurèrent intactes jusqu'à la révolution. Le P. Pien en a formé le catalogue dans ses *Acta*. Il mentionne d'abord la note du *calendrier de Cîteaux*, imprimé à Dijon en 1617, marquant, au 17 mai; « *Translatio S. P. N. Bernardi ad Avinionem.* » — Ce qu'il faut entendre de quelques fragments, puisqu'en 1625, l'envoyé des Génois trouva le corps entier. J'ai parlé du doigt donné au roi d'Angleterre par l'abbé Henri. En Espagne, on conservait à l'Escurial une portion de côte longue de cinq doigts et cinq autres reliques chässe pour mettre les reliques de *Monsieur S. Bernard.* » (*Archives de l'Aube.*) — « Tristandus de Bizet, origine Trecentis, Claravallensis monasterii alumnus, LXVI episcopus Santonensis, obiit an. D. 1579. Collegio Bernardin. Par. legavit mille lib. Tur. annui census. Cor sepultum in Claravalle jacet ante altare omnium SS. » (*Gallia Christiana*, t. II, col. 1083.)

(4) En voici la description tirée de l'*Inventaire de la sacristie de Clairvaux* (1640), fol. 26 rect. et vers. « Plus une grande lampe d'orfèvrerie d'argent à jour; sous le bassin sont les armes de la République de Gène, avec trois escussions couronnés et portés par deux griffons, en chacun desquels est une croix rouge. Au-dessus du bassin sont trois chérubins, esquels sont attachées trois chaînes qui le soustiennent, chaque chaîne a deux pommes. La lampe de verre est sur une grosse pomme d'argent soustenuë de trois autres chaînes, chacune desquelles a une pomme. Cette lampe a été donnée à Clairvaux par la République de Gène, du temps de R. P. en Dieu dom Claude Largentier, XLV<sup>e</sup> abbé de Clairvaux. »

(5) *Acta S. Bernardi*, § LXI, 683-84. — Les faits y sont rapportés d'une manière inexacte d'après Ughelli.

plus petites. Le grand monastère de Saint-Bernard sur l'Escaut non loin d'Anvers, possédait une phalange de la main, qui fut volée avant 1737. La cathédrale de Tournai gardait deux beaux os ; les chanoines réguliers de Saint-Augustin de Cambrai en avaient aussi. Une abbaye de Prémontrés du diocèse de Namur, Floreffe, en montrait un. Il y en avait un chez les Cisterciennes de Salzines, au même diocèse (1). On trouve dans la vie de saint Bernard, par Geoffroy (cap. iv, 27), le récit d'un miracle opéré au monastère d'Esrom (dioc. de Roskilde en Danemark), par l'application de quelques portions de la barbe et des cheveux, et d'une dent de saint Bernard. Ces reliques avaient été déposées à Esrom par son pieux ami, Eskil, archevêque de Lund. — Dans l'*Inventaire de la sacristie de Clairvaux* rédigé en 1504, f° 1 v°, il est parlé d'un doigt de saint Bernard : et ces mots sont ajoutés : « *Vacuum reperitur vasculum digiti.* » Au f° 5 v°, on décrit un vase d'argent destiné à renfermer une de ses dents, qui avait été portée à Paris. F° 10 r°, on lit : « *De costa sancti Bernardi.* » Son pouce était enchâssé dans un riche reliquaire en cristal dû à la piété de Jean d'Aizanville, f° 11 r°. — Au f° 13 r° : « *Vas oblongum continens... reliquias... videlicet... de sancto Bernardo... ponderis XIII unciarum cum dimidia.* »

L'*Inventaire* de 1640, f° 9 v°, parle du reliquaire où était le doigt de saint Bernard, mais seulement pour mémoire. F° 11 r°, on trouve : « *De costa sancti Bernardi.* Un peu plus loin, même f° v° il est dit que la table d'Amauri renfermait de ses reliques. Le reliquaire du pouce est décrit au f° 18 r° ; un autre est indiqué, même f° v°, comme contenant : « *De pulvere capitis beati Bernardi;* » — semblable mention est faite au f° 20 r° (2).

J'ai dit un mot, M. le comte, des premiers pèlerinages au tombeau de saint Bernard : quelques notes, recueillies sur ces voyages pieux, dans des temps plus rapprochés, termineront cette lettre, en formant une chaîne de précieux témoignages.

Le 28 juillet 1599, dom Edme de la Croix, abbé de Cîteaux, écrivait à l'abbé de Morimond : « *Je ferai tout mon possible de me trouver à la Saint-Bernard à Clairvaux* (3). » — En 1605, la V. M. Anne-de-Jésus, fondatrice des Carmélites en France, se rendait à Dijon pour y établir une maison de son Ordre. « Ce voyage ayant pour nord saint Bernard, allant fonder dans son pays, la vénérable Mère voulut aller visiter Clairvaux. L'abbé étant absent, elle ne put voir le corps de saint Ber-

(1) *Acta S. Bernardi*, §§ LXI, LXII.

(2) La *Relation* publiée dans les *Annales archéologiques* parle du bras de saint Bernard et de ses deux pieds, comme conservés à part. Je ne connais aucun document à l'appui de cette assertion.

(3) Ex autographe. (*Archives de l'Aube.*)

(4) Ces paroles montrent avec quelle vigilance

nard (4), mais elle vit le pauvre logement, les cellules étroites, l'église chétive, le chœur dévot, ou il y avait une image de Notre-Seigneur au sépulchre, qui lançait du feu par les yeux dans les âmes (5). — Quelques années plus tard, en 1623, au commencement de janvier, M<sup>e</sup> Husson, prévôt et chanoine de la collégiale Saint-Sauveur à Metz, se trouvait à Clairvaux. Il venait s'y acquitter « *envers Dieu et le bienheureux saint Bernard du vœu qu'il avait fait dès longtemps... de vénérer ses saintes reliques* (6).

M. Ollier allant, en 1647, en pèlerinage à Annecy, voulut visiter d'abord l'abbaye de Clairvaux : « Il prit sa route par la Bourgogne et passa à Châtillon-sur-Seine, célèbre par le culte qu'on y rend à l'auguste Mère de Dieu. Il savait que saint Bernard y avait été favorisé de plusieurs grâces extraordinaires ; et à peine y fut-il arrivé, qu'il se rendit le soir même à l'église, et demeura quelque temps en oraison, prosterné devant l'image miraculeuse de Marie. On peut présumer qu'il y reçut beaucoup de grâces ; du moins il en sortit profondément anéanti à ses propres yeux, plein de mépris pour lui-même ; et le lendemain, en célébrant la sainte messe à l'autel consacré sous l'invocation de la sainte Vierge, il éprouva des consolations si vives, que jamais on ne vit plus éclater sur les traits de son visage, ni l'on ne ressentit mieux dans ses entretiens les pures flammes de l'amour divin.

De Châtillon, il prit la route de Clairvaux. N'étant plus qu'à une demi-lieue, il descendit de cheval avec ceux qui l'accompagnaient et voulut aller à pied jusqu'à l'abbaye, en silence et en faisant oraison. La nature du lieu l'y invitait, et semblait lui fournir un sujet continu de méditation : c'était un bois fort couvert et fort épais, comme ceux qui environnent la plupart des anciens monastères. Il arriva à Clairvaux la veille même de la Nativité de la sainte Vierge, bien consolé de voir enfin la solitude qu'avait choisie autrefois saint Bernard, et admirant comment, par le grand nombre de saints qu'il y avait formés, il avait fait une image du ciel d'un désert rempli de bêtes féroces. Il y demeura deux jours, si abîmé dans une continuelle oraison, qu'on avait peine à l'en retirer : ce fut toute son occupation le jour de la fête. Le lendemain, il célébra la sainte messe dans l'ancienne chapelle de saint Bernard, et visita ensuite tous les endroits du dedans et du dehors du monastère qui rappelaient quelque trait particulier de la vie du saint fondateur. Ayant été conduit à une petite cellule

les moines gardaient le saint corps, puisque l'abbé pouvait seul en permettre la vue.

(3) *Vie de la V. M. Anne-de-Jésus*, par le P. Manrique, traduit par Gaultier ; Paris, 1636, 1 vol. in-8°.

(6) Ex autographe. (*Archives de l'Aube.*)

« du bienheureux qu'on y montrait, il y demeura longtemps en prières, et il ne fut pas facile de l'en faire sortir, ce qui remplit d'admiration pour sa personne les bons religieux qui l'accompagnaient. » (*Vie de M. Ollier*, Paris, 1841, t. II, p. 4 et 5.)

Je ne puis, Monsieur le comte, résister au plaisir de laisser le pieux ami de Mabillon, dom Thierry Ruinart, raconter la visite que fit ce grand religieux à Clairvaux en 1701. « Lorsque le Père Mabillon, dit-il, se vit assez avancé dans la composition de ses *Annales* pour être en état d'en donner deux volumes de suite, outre la matière qu'il avait déjà préparée pour les tomes suivants, il résolut d'entreprendre l'impression ; mais avant que de s'engager dans ce travail, il eut encore besoin de voir quelques archives de monastères. Ce lui fut une occasion bien favorable pour visiter le tombeau de S. Benoît à Fleury-sur-Loire, et celui de S. Bernard à Clairvaux ; et il l'embrassa d'autant plus volontiers, qu'il souhaitait depuis longtemps de faire ce voyage pour demander à Dieu, par l'intercession de ces deux patriarches de l'Ordre monastique en Occident, la grâce de s'acquitter dignement de l'exécution d'un si vaste dessein, qu'il n'avait entrepris que par obéissance, pour l'édification de ses frères, pour la gloire de son Ordre et pour l'utilité de l'Église. Nous partîmes sur la fin de septembre en 1701, et nous arrivâmes à Saint-Benoît-sur-Loire le 29 du même mois. Après y avoir passé trois ou quatre jours à examiner quelques anciens monuments, et ce qui y reste de cette fameuse bibliothèque, qui était autrefois si célèbre, nous visitâmes les monastères et les archives qui se présentaient sur notre route, et nous arrivâmes à Clairvaux le huitième d'octobre. Dom Mabillon avait coutume, dans ces voyages, lorsqu'il commençait à entrer dans un pays ou dans un nouveau diocèse, d'aller saluer aussitôt les saints tutélaires par quelques prières qu'il récitait à ce sujet. Mais lorsque approchant de quelque lieu, il apercevait l'église du principal patron ou du saint à qui il allait rendre ses vœux, il descendait ordinairement de cheval, et il se mettait à genoux pour s'acquitter plus religieusement de cet exercice de piété, qu'il s'était prescrit à lui-même dès ses premières années. Il n'eut pas besoin de tous ces avertissements pour réveiller sa ferveur le jour où nous arrivâmes à Clairvaux ; car dès le matin que nous partîmes de l'abbaye de Monticramée, il ne fit autre chose pendant tout le chemin que de chanter et de réciter des hymnes et des cantiques ; tant il était pénétré de joie de

(1) *Abrégé de la vie de Dom Jean Mabillon*, par Dom Th. Ruinart. Paris, 1709 ; p. 293 et s. — La frop fameuse abbaye de Port-Royal envoyait tous les ans une personne exprès à Clairvaux, dans l'octave de S. Bernard, pour y porter un papier signé des religieuses, par lequel elles demandaient à Dieu, par l'intercession de S. Bernard, quelques

« pouvoir encore une fois visiter cette solitude, que Saint Bernard et tant de ses illustres disciples avaient sanctifiée d'une façon particulière. Mais quand, à la sortie du bois, nous arrivâmes à la vue de cette sainte maison, il se sentit transporté d'une dévotion si extraordinaire que j'en fus tout surpris. Il descendit de cheval, et il se prosterna à terre pour faire l'oraison à son ordinaire ; ensuite, se relevant sans discontinuer ses prières, il se mit à marcher à pied pour achever ainsi le reste du chemin. Je voulus l'avertir de remonter à cheval, comme nous avions coutume de faire dans les autres occasions ; mais, sans témoigner seulement qu'il fit la moindre attention à ce que je lui disais, il continua toujours de marcher la tête découverte, quoique ce jour-là le soleil fût fort ardent, et le chemin difficile ; et il ne cessa de prier ainsi jusqu'à ce que nous fûmes arrivés à la porte du monastère. M. l'abbé, qui en était absent, ayant appris que D. Mabillon devait aller à Clairvaux, avait donné l'ordre que tout lui fût ouvert, et que l'on n'épargnât rien pour lui faire un bon accueil. On suivit ses intentions avec d'autant plus de plaisir que les religieux de cette abbaye étaient déjà remplis d'estime pour un si digne hôte, dont ils connaissaient par avance le mérite et la grande réputation. On ne peut exprimer la joie et la cordialité avec laquelle il fut reçu en cette célèbre maison. Il y passa quelques jours dans des exercices continuels de piété, que les recherches que nous faisons dans les bibliothèques, dans les archives et dans le trésor, ne purent interrompre. Et comme il y a peu de monastères où l'on trouve tant de vestiges de sainteté que dans celui-là, tout le portait à augmenter sa ferveur. Il célébrait tous les jours la sainte messe sur le tombeau de S. Bernard, et avec le calice même dont ce saint s'était servi dans ses voyages : il visitait tous les endroits que ce grand homme avait sanctifiés par quelque action particulière, et il en remarquait soigneusement toutes les circonstances. Enfin je ne doute pas que ce n'ait été en ce temps et en ce lieu qu'il a obtenu de Dieu la force de continuer la composition des *Annales* de notre Ordre jusqu'à la mort de S. Bernard. Il m'a assuré plusieurs fois qu'il demandait tous les jours cette grâce à N.-S., et que, s'il la lui accordait, il mourrait content. Dieu a exaucé ses vœux ; car, outre les 4 volumes qui ont été imprimés pendant sa vie, il en a laissé la suite toute disposée pour l'impression, jusqu'au temps de la mort de ce grand saint (1). »

Les populations voisines ne manquaient pas de grâces particulières. On appelait cette dévotion *vœu*, parce qu'elle était accompagnée de promesses de prières. M. Varin (*La vérité sur les Arnauld*, Paris, 1847, t. II, p. 367), auquel j'emprunte ce détail, dit qu'il se trouve à l' Arsenal, à Paris, la copie d'un vœu de cette espèce.

En 1687, le chanoine d'Avallon, Lazare-André